



Général Bruno Cuche
Chef d'état major de l'armée
de terre 2006-2008
(démission)

Le nouveau chef d'état-major de l'armée de terre, Bruno Cuche, aimerait recruter plus d'officiers issus des « minorités visibles », noires ou maghrébines. A quelques jours de la sortie du film Indigènes consacré aux soldats coloniaux, le général Cuche a confié, vendredi lors d'une rencontre avec la presse, qu'il jugeait « opportun que l'armée soit le plus proche possible » de l'image de la nation. « J'y serai très attentif », a-t-il confié, sans toutefois se prononcer sur la « discrimination positive ».

Nommé à la tête de l'armée de terre le 16 juillet, Bruno Cuche avait auparavant commandé les écoles d'officiers de Saint-Cyr Coëtquidan. « *Je n'y ai pas vu ce qu'on appelle désormais les minorités visibles...* », dit-il. Et pourtant « *il y a une demande* », puisqu'on trouve des jeunes issus de l'immigration, « *en particulier des femmes* », parmi les officiers sous contrat, un statut militaire plus précaire et moins prestigieux que celui des Saint-Cyriens.

Si l'armée peine à recruter des officiers d'origine immigrée, **les militaires du rang engagés issus des « minorités visibles », se bousculent au portillon. La loi interdit toute mesure statistique sur l'origine ethnique des soldats, mais une simple visite dans un régiment le montre. « Ils sont très nombreux, au-dessus de la moyenne nationale »,** avance un officier.

L'armée de Terre revendique sa tradition d' « intégration », héritée de l'époque coloniale. « *Nous avons conservé les traditions de l'armée d'Afrique* », se félicite le général Cuche. Ainsi, il existe toujours des régiments de spahis, de chasseurs ou d'artilleurs « d'Afrique ». Les tirailleurs portent même le croissant musulman sur leur béret. **Une aumônerie musulmane a été créée au sein des armées en 2005.**

Pourtant, tout n'est pas rose dans le kaki. En 2005, un rapport financé par le ministère de la Défense sur « *les militaires français issus de l'immigration* » soulignait « *les questionnements insidieux et l'éventuelle suspicion qui pèsent sur leur intégration* ». Une situation d'autant plus mal vécue, notait l'auteur, la sociologue Catherine Wihtol de Wenden que « *les soldats issus de l'immigration se révèlent très attachés aux valeurs militaires* ». Leurs chefs semblent l'avoir compris.